# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 2 AOUT 1890. 63me Année



## L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI, 2 AOUT 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

| | |
|---|---|
| Un an | $12 00 |
| Six mois | 6 00 |
| Trois mois | 3 00 |
| Un mois | 1 00 |

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an ..... $2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

| | |
|---|---|
| Un an | $3 00 |
| Six mois | 1 50 |
| Quatre mois | 1 00 |
| Trois mois | 75 |

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.


VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Encanteurs.

PAR W. I. HODGSON & FILS. Quatorze terrains rues Perdido, White Banks et à Carrollton. Trois morceaux de terre de valeur dans la paroisse Jefferson

PAR HOEY & O'CONNOR—Propriété à deux corps de logis coin des rues Erato et Willow.

PAR W. A. KERNAGHAN—Terrains propres à bâtir dans le Septieme District près de l'avenue St Charles.

PAR BAUMGARDEN & FRIEDRICHS—Cottage double rémunérateur, Nos 41 et 43 rue Polymnie, entre l'avenue St Charles et la rue Prytanée.

PAR LE SHERIF—Propriété de valeur, rue Franklin, entre Calliope et Clio. 100 acres de terre dans la paroisse Acadia. Propriété améliorée coin des rues Champs Elysées et Urquhart. Terrains de valeur dans les Deuxième et Sixième District. Un moulin de valeur, machines et instruments Réclamation d'un jugement.

PAR JAS P. GUINAULT—En face de la Bourse des Encanteurs Nos 72 et 74 rue St Charles—Un cheval, un buggy ou calèche avec harnais.


Les Pilules d'Ayer sont à la tête de tous les spécifités et de tous les purgatifs. Leur action est douce, pénétrante et complète.


## Les ruines de nos levées.

Voici l'éternelle, vexatoire et ruineuse question des levées, qui se pose de nouveau. Est-ce pour la cinquantième, la soixantième, ou la centième fois? Nous ne pouvons le dire au juste, mais au train dont vont les choses, à examiner les mesures que l'on prend, des aujourd'hui, on que l'on s'apprête à prendre, ici et ailleurs, il n'est pas probable que l'on ait trouvé, à l'heure qu'il est, une meilleure solution au problème, que par le passé. Quand, le long du parcours du Mississippi—spécialement dans sa partie inférieure, en Louisiane, par exemple—on répare ou l'on reconstruit une levée, cette réparation ou cette reconstruction n'est jamais définitive; elle a toujours un caractère provisoire. Il n'est pas rare, pendant l'exécution des travaux, d'entendre la moitié ou les trois-quarts de ceux qui y assistent ou y contribuent activement, se dire, tout haut, entr'eux : "cela durera autant que cela pourra." Il n'y a jamais surprise quand un accident arrive : on savait, d'avance, qu'aux prochaines grandes eaux, une rive ou l'autre céderait; le doute n'existe que sur l'endroit précis, où se produisent les éboulis. Et, cependant, on ne change guère de système; on va au plus pressé, on se contente de faire ce qui avait été fait déjà, comme cela avait été fait, en y conservant toutes ou presque toutes les défectuosités qui ont occasionné les écroulements dont on se plaint et dont on souffre. Est-il étonnant que, les mêmes causes subsistant, les mêmes effets se renouvellent constamment?

Qui ne sait que, toutes les fois que nous avons une grande crue, que le fleuve déborde ou menace de déborder—il se produit, soit pendant, soit après cette crue, ici ou là, sinon des deux côtés à la fois, d'effroyables excavations, qu'il faut combler à grands frais? Qui ne sait que l'étendue de ces accidents dépend, dans une proportion presque mathématique, de la hauteur des eaux, de leur vélocité, de la violence avec laquelle elles se précipitent sur les levées? Pourquoi donc, connaissant l'origine du mal, la façon dont il opère, et l'étendue des désastres qu'il peut commettre, ne cherche-t-on pas à y apporter un remède efficace, définitif, qui l'attaque à la racine et en prévienne le retour?

Il n'y a véritablement rien de nouveau dans ce qui se passe, depuis deux ou trois semaines, à partir des hauteurs de la Pointe-Coupée jusqu'au-dessous de la Nouvelle Orléans. Partout, des éboulis, partout des excavations.

A la Pointe Coupée, la situation est lamentable. De larges échancrures se sont faites aux levées; d'énormes trous se sont produits; des maisons sont enlevées. Il en est à peu près de même, le long de l'Atchafalaya, où des désastres ont déjà eu lieu, où l'on s'attend d'autres plus terribles encore. Il est vrai que, rien qu'en Louisiane, l'étendue des levées est immense, que l'on ne peut suffire à tout, et qu'il y a un terme nécessaire aux dépenses à faire, non seulement par l'Etat, mais encore par un gouvernement richissime comme celui des Etats-Unis. Faisons donc pour les maux qui fondent sur les infortunés habitants de nos campagnes. Mais que dire du spectacle que nous offre, actuellement, la Nouvelle-Orléans, une ville de près de deux cent cinquante mille âmes, un des grands ports de l'Union, le foyer du commerce de toute la Vallée du Mississippi, la métropole du Sud, enfin!

L'affaissement des levées y est presque général. Sur les deux rives, du côté d'Algier comme du côté de la Cité, depuis l'extrémité nord jusqu'à l'extrémité sud, à partir du sixième district jusqu'aux troisième, au pied de la rue Louisiane, au pied de la rue Deuxième, devant le deuxième district, du pied de la rue des Ursulines jusqu'au pied de la rue du Quartier, vous ne vous promenez qu'au milieu de ruines. Sur une grande étendue, les quais sont abattus; il faut les relever à grands frais. Il n'y a pas moyen de reculer cette fois; la nécessité presse. On est obligé de se mettre à l'œuvre, mais comment s'y prend-on? Cherche-t-on à sortir de la routine, à faire des travaux solides, stables, durables, qui puissent résister à la grande crue prochaine, laquelle peut avoir lieu, en 1891 comme en 1884 ou 1895? Il n'y a pas moyen de se dissimuler : on suit les mêmes errements que depuis cinquante ou soixante ans. Les réparations, les reconstructions auxquelles nous assistons, ont le même caractère fragile, éphémère, que ceux du passé, et l'on peut prédire, presque à coup sûr, qu'ils aboutiront aux mêmes résultats.

Quand donc sortirons-nous de cette impasse, et pourrons-nous nous vanter d'avoir des levées et des quais qui méritent d'en porter le nom. C'est un problème qui vaut la peine d'être étudié, non seulement par nous, mais par l'Ouest et par le Nord, qui, tous les deux, sont intéressés à ce que leur commerce avec nous se fasse en toute sécurité. Le "Force Bill" qui est une odieuse attaque contre le Sud, une impudente dénégation de ses droits les plus sacrés, vient de leur donner l'éveil. Ils ont avec nous de grandes opérations commerciales; ils ne veulent pas que l'on opprime leurs meilleurs clients, et ils ont raison. Mais la sécurité de notre port ne doit-elle pas leur tenir autant au cœur, par le même motif, et l'aide qu'ils nous donneraient en pareille circonstance, ne serait-elle pas, pour eux, une belle et bonne affaire? Où trouveront-ils jamais un plus intelligent, un plus utile placement?


La Salsepareille d'Ayer est recommandée par les meilleurs médecins, comme le seul remède infaillible, pour purifier le sang.


## LOUISIANE.

Le *Voice*, Arabi Post Office, paroisse St-Bernard, du 26 juillet :

Recettes du marché aux bestiaux, dans la semaine finissant le 25 juillet :

| | Têtes. |
|---|---|
| Bœufs | 1128 |
| Veaux | 2737 |
| Cochons | 596 |
| Moutons | 713 |

Les recettes et les demandes se sont balancées, cette semaine.

Il arrive, maintenant, très peu de bœufs de choix. Les vaches de bonne qualité se vendent bien et à de bons prix. Les veaux sont cotés, comme la semaine précédente.

Prix—Bœufs du Texas, de 3 à 3 3|4c.; ordinaires, de 2 1|2 à 2 3|4c.; vaches, choix, de $16 à $20.

Le *Courrier*, Houma, paroisse Terrebonne, du 26 juillet :

Le temps est orageux depuis quelques jours, et nous avons d'abondantes pluies.

—On nous écrit, de Tigerville :

"Il pleut, tous les jours, par torrent, les routes en sont devenues impraticables.

"La reconstruction des ponts du Bayou Black et du Bayou Tigre sont des améliorations très importantes pour notre localité.

"Presque tous les jardins qui ont été cultivés, ici, depuis l'inondation, ont été dévorés par les vers. Le désappointement est général, et la perte lourde, mais la localité est plus salubre que jamais, eu égard, surtout, à l'humidité et à la chaleur de l'atmosphère.

"Quand aux affaires, nous n'avons pas à nous plaindre, elles vont leur train ordinaire.

Le *New Era*, Franklinton, paroisse Washington, du 26 juillet :

Beaucoup de maladies dans notre paroisse; les docteurs sont occupés, jour et nuit. Peu de nouvelles locales, pour le moment. Pas un seul planteur ne vient ici; tous sont occupés à achever leur sarclage; seulement, les voyageurs de commerce abondent—ce qui est un signe certain de bonne récolte.

Le *Democrat*, New Roads, paroisse Pointe Coupée, du 26 juillet :

Il a plu ici, énormément, cette semaine, mais dans d'autres parties de la paroisse, l'eau manque et les récoltes en souffrent.

—Nous avons des figues en abondance, mais c'est le seul fruit que nous puissions récolter.

—On nous rapporte que les matelas qui ont été placés dans l'Atchafalaya, par les ingénieurs du gouvernement, ont produit des excavations, des deux côtés de la rivière. Si, du côté de Simmesport, la situation se prolonge, les levées seront bientôt affectées, il faudra en construire de nouvelles.

—On se plaint beaucoup du mauvais état du pont de Grosse Tête, qu'il serait facile de réparer, à peu de frais. Que le juri de police, qui va se réunir en septembre, s'en occupe; il en est temps; plus tard, il faudra dépenser des sommes folles pour remédier au mal.

Le *Réveil*, St-Martinville, paroisse St-Martin, du 26 juillet :

Il est certain que, à quelques exceptions près, les propriétés deviennent d'une étendue relativement restreinte. De 150 à 400 arpents—telle est la moyenne qui constitue les fermes actuelles. Ce n'est pas nous qui nous en plaindrons. Payer une taxe sur 3,000 acres de terre, entretenir de coûteuses barrières autour d'elles, pour arriver, à grand'peine, à cultiver six cents arpents, c'est une mauvaise affaire. Il vaut mieux le garder que ce que l'on peut cultiver, en y ajoutant le nombre d'arpents nécessaires pour le pâturage des animaux, et vendre le reste.

Mais si les clôs diminuent d'étendue, il faut, évidemment, pour que la paroisse devienne l'une des plus aisées de la Louisiane, pour que nos fermiers fassent de bonnes affaires, que les méthodes de culture soient changées. Cette transformation désirable est, d'ailleurs, en train de s'accomplir. Nos habitants commencent à comprendre que si, au lieu de cent arpents de coton, ils n'en cultivent que quarante, il faut, pour qu'ils puissent arriver à l'aisance, que ces quarante arpents rapportent autant que, jadis, cent. Cette idée est juste; lorsqu'elle sera mise, par tous, en pratique, elle donnera d'étonnants résultats.

Ce qui fait la richesse des fermiers de l'Ouest, c'est justement l'application scrupuleuse du principe : obtenir, de peu d'arpents, un rendement énorme. Voilà à quoi doivent s'appliquer nos cultivateurs. Cela n'a rien de difficile. Nos terres sont déjà supérieures, et de beaucoup aux terres de la-bas; par des assolements, par le drainage, les soins constants, le choix des graines et du plant, ils peuvent atteindre le but désiré. Alors, en dépit de toute sécousse politique, notre paroisse fera sa poussée et prendra, comme elle en est digne, une place parmi les plus riches de l'Etat.

Le *Pionnier*, Napoléonville, paroisse Assomption, du 26 juillet :

Nous avons eu des pluies générales dans la paroisse, cette semaine.

—MM. Gros frères ont 130 acres de riz, qui est très beau; ils commenceront leur moisson le 5 août. Ils feront probablement leur première expédition, du Bayou.

—Nous avons fait, cette semaine, une excursion au Bayou Corne; nous en sommes revenus enchantés. Il est difficile de trouver un paysage plus pittoresque, plus varié. La localité que nous avons visitée, est à dix milles, derrière l'aintcourtville. On y arrive par un très bon chemin. On traverse des sites enchanteurs, surtout quand on arrive dans les environs du Grand Bayou et du Bayou Corne. Rien de plus gracieux, de plus rustique, que les ponts par où l'on passe. Il y a là des cypres d'une taille gigantesque.

Le bayou Corne est surtout un magnifique rendez-vous pour la pêche.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 26 juillet :

Depuis plusieurs jours, la pluie tombe presque sans interruption et inonde totalement certains endroits. Notre bayou baisse sensiblement; il est à craindre que la navigation n'y soit bientôt interrompue. Les excursions à la Grande Ile et à la Chenière, sont de plus en plus en vogue; presque tous les jours, des familles entières vont chercher le repos et la santé le long des bords de la mer.

—Il est question de la formation d'une Société par actions (Stock Company) pour le creusement du bayou Terrebonne, de Houma à Thibodaux. Si un canal navigable existait entre ces deux villes, nul doute que toute les deux en tireraient des bénéfices considérables.

Ce canal ou, plutôt, ce bayou, creusé et nettoyé, aurait aussi l'avantage d'être un puissant moyen de drainage pour les propriétés qui le bordent et qui augmenteraient grandement de valeur. La chose est donc parfaitement logique, parfaitement utile; nous ajouterons parfaitement praticable. C'est pourquoi nous n'osons encore espérer qu'elle se fera. Il semble qu'une espèce de fatalité s'attache, ici, aux meilleures choses, et les empêche de réussir.

—Bon nombre des trottoirs de la ville de Thibodaux ont grandement besoin d'être débarrassés de l'herbe qui les recouvre. En certains endroits, on n'aperçoit plus la brique, tant le gazon est dru et épais.

Le *Weekly Louisiana Review*, Nouvelle-Orléans, du 30 juillet :

Le *Bulletin*, Markesville, paroisse Avoyelles, dit que la récolte de coton, dans cette paroisse, a une superbe apparence. Le coton est haut, riche en couleur, et le grabot s'y forme rapidement. Si le temps reste le même, trente jours encore, le rendement sera très abondant. Le maïs est très avancé et très beau.

—Le total des assessements, dans la paroisse Rapides, a augmenté, cette année sur l'an dernier, de 750,000 à $1,000,000.

A sa dernière réunion, le juri de police a voté une somme de $10,000 pour venir en aide aux écoles publiques et $6,000 pour la réparation et le maintien en bon état des ponts de la paroisse.

Le chemin de fer Kansas City, Watkins et Gulf poursuit rapidement ses travaux, qui ont atteint Spring Creek, près du pont Babb.

L'excursion qui a eu lieu, dernièrement, d'Alexandrie aux mines de sel, a obtenu un succès étonnant.

—Dans la paroisse Ste-Marie, les travaux de la raffinerie centrale marchent avec une grande rapidité.

Dans cette même paroisse, si renommée pour la culture des cannes, on en montre qui ont 11 et même 13 nœuds rouges.

La raffinerie Franklin, qui sera prête pour la roulaison, aura beaucoup à faire.

—Amite City, dans la paroisse Tangipahoa, fait des progrès énormes; on y bâtit de tous côtés, et l'on prépare les anciennes résidences.

Cette semaine, la *Gazette*, d'Amite City, publie la charte de la Roseland and Picking Co., une entreprise toute nouvelle dans cette paroisse.

Une ferme sucrière de cinquante acres, appartenant à M. V. B. Sansum, aura un magnifique rendement. On estime le bénéfice net à $6,300. C'est une ancienne puisière que l'on vient de mettre en culture.

—La *Gazette*, de la paroisse Tensas, dit que les planteurs établis sur le lac Bruen et le bayou Bruen, ne devraient pas manquer de bras pour leurs travaux de ferme. Ce lac et ce bayou sont pleins de poissons de toute espèce. C'est, en partie, l'alimentation de ceux qui vivent sur leurs rives. Non seulement la quantité du poisson y est, mais aussi la qualité; il est exquis. On peut, à présent, pêcher, dans le lac Bruen, des centaines de truites, les plus belles et les meilleures que l'on puisse rêver. Elles pèsent de quatre à cinq livres.

—Un nombre de spéculateurs en chemins de fer doivent visiter bientôt Farmerville, paroisse Union, pour s'entendre avec les habitants sur la construction d'une ligne ferrée. Si la population voulait voter une taxe spéciale de cinq mills, pendant dix ans, elle obtiendrait, bien vite, cette ligne.

La loi sur les cochons et les animaux errants, a été mise en vigueur, la semaine dernière, à Farmerville.

La *Gazette*, de cette localité, dit que les terres de cette paroisse continuent à gagner en valeur et sont de plus en plus recherchées. Il y a quelques années, une grande partie des propriétés avaient été mises en vente, pour cause de non paiement de taxes, et il avait fallu les adjuger à l'Etat, attendu qu'il ne se trouvait pas suffisamment d'acheteurs, et qu'on n'en voulait à aucun prix. Samedi dernier, il s'est passé tout le contraire : pas une seule parcelle n'a été adjugée à l'Etat. On se disputait, au contraire, les terrains offerts.

—Le capt. R. H. Miller, de Camden, est arrivé à Minden, paroisse Webster. Il va y ouvrir la banque de Minden, qui vient de s'y organiser, au capital de $35,000.

—Le *Crescent*, de Welsh, paroisse Calcasieu, dit que la Foire de Calcasieu obtiendra un grand succès qui est, déjà, parfaitement assuré.

A Lac Charles, les figues se vendent 40 cents le baquet.

Les travaux de la nouvelle maison de cour commenceront le 15 août. La bâtisse sera à deux étages; elle aura 90 pieds de façade sur 65 de haut, avec toiture en mansarde; elle sera surmontée d'une tourelle avec girouette, placée à 120 pieds.

L'assèvement total de la paroisse, cette année, est de $6,000,000, c'est-à-dire qu'il y a augmentation de $1,500,000 sur celui de l'an dernier.

La paroisse tient, maintenant, le troisième rang; elle avait, il n'y a pas encore longtemps, le dix-septième.

—A Bâton Rouge, le Gouverneur a fait les nominations suivantes, pour le district des levées de Pontchartrain :

E. D. Leche, d'Iberville; Emile Legendre, de St-Jean-Baptiste; Emile Rost, de St-Charles; J. B. Soulat, de Jefferson.

L'Alliance de paroisse des Fermiers a nommé des délégués pour la représenter au meeting de l'Alliance des Fermiers de l'Etat, qui doit s'ouvrir, à Bâton Rouge, le 5 août.

Dans cette paroisse, le bétail souffre terriblement de l'insecte que l'on appelle "Screw Worm."

Le bureau de direction de l'Institution des sourds-muets a été nommé par le gouverneur. M. John Jastremski a été réélu surintendant.

—Le Commissaire de l'agriculture—M. T. J. Bird—a envoyé sa démission au gouverneur. Il quitte son poste le 1er août.

**Loterie de l'Etat de la Louisiane.**—La compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane livra aujourd'hui à la publicité du monde avis par lesquels ceux qui les suivent déclarent avoir reçu d'elle des sommes diverses, toutes des fractions des lots principaux gagnés au dernier tirage mensuel, le 15 juillet. M. C. A. Pardue, agent de la Compagnie Express du Sud, un des signataires a touché à lui seul six vingt mes du lot de trois cent mille piastres pour M. Wm. Carels, Philadelphie, Penn.; Mme Jane Howarth, d'East Newark, N. J.; Emil Hesse, de Baltimore Md. A. J. Wyman, de Hartford, Ct.; W. J. McKissen, de Philadelphie, Penn.; W. H. Fisher, de Philadelphie, Penn.

MM. Geo. Cassard, de la banque Nationale de la Nouvelle Orléans; A. J. Drysdale, de la même banque; L. T. Santana, correspondant de la banque Nationale de l'Etat; T. R. Roach, caissier de la banque National du Sud, tous ont aussi eu affaire à la Compagnie de la Loterie et se sont la l'honneur les gaie de personnes dont ils représentaient les intérêts en la circonstance.

## Les missionnaires catholiques en Afrique.

On lit, dans la *Gazette de France* :

Nous avons dit que le major allemand Wissmann, qui a joué un si grand rôle dans la prise de possession de l'Afrique allemande, a déclaré, il y a quelque temps, aux correspondants de l'*Allgemeine Zeitung* de Munich et du *Times* de Londres, que les missions catholiques étaient bien préférables, et que leurs succès ne comportaient pas de comparaison avec les missions protestantes ou anglicanes.

Le major Wissmann, étant protestant lui-même, a été, à la suite de ces déclarations, l'objet des attaques les plus vives de la part du camp protestant allemand et de toute une série de feuilles protestantes ou libérales.

Pour y couper court, le major Wissmann a envoyé, à la *Post* de Berlin, une déclaration publique, où il donne les motifs de ses préférences pour les missions catholiques :

"Lors de l'entrevue que j'ai eue avec ces correspondants—dit le major Wissmann—nous avons parlé de la valeur relative des diverses missions, au point de vue de leur action civilisatrice dans l'Afrique orientale. J'ai dit, et je le répète, que les missions catholiques occupent le premier rang. La cause en est dans leur passé, dans leur longue existence, et surtout dans leur direction.

"La discipline de l'Eglise catholique romaine explique tous les succès de ses missions. Les missionnaires catholiques partent sans esprit de retour et exercent leur saint ministère jusqu'à la fin de leur vie. Il est excessivement rare que l'un d'eux retourne, pour cause de santé, dans son pays. De plus, le culte catholique, avec sa pompe extérieure, impressionne bien plus les peuplades non civilisées, que les formes froides du protestantisme.

"Un point des plus importants dans les succès des missions catholiques, est le rachat des enfants esclaves, que l'on leur reproche du côté adverse. Tout d'abord, ce rachat est une bonne œuvre. Que deviendraient, sans les mission naires, ces enfants arrachés à leurs parents, à leur pays? Ce n'est que grâce au rachat, que les missionnaires parviennent à faire de ces enfants des sujets utiles.

"Je sais que tous ceux qui connaissent l'Afrique, aussi bien les négociants que les explorateurs et militaires, les Allemands, les Anglais, les Français ou n'importe quelle autre nation, pensent, sous ce rapport, comme moi. Ceux qui ne l'avouent pas ouvertement, se taisent uniquement pour ne pas être mêlés personnellement à des polémiques désagréables."

ENVELOPPE DE SURETÉ.—Un employé de la direction supérieure des postes suisses vient d'inventer une enveloppe de sûreté qui garantit l'expédition contre toute indiscrétion et contre les investigations des cabinets noirs; l'enveloppe, une fois ouverte, est complètement détériorée et ne peut plus être réexpédiée.

## Le peuple français.

Dans un magnifique article sur le 14 juillet, publié dans la *République française*, M. E. Spuller cite le passage suivant de l'*Histoire de la Révolution française*, de Louis Blanc :

Peuple léger, disent, du peuple français, les esprits superficiel, en le voyant tour à tour supérbe et tombé, sajourd'hui plein d'un glorieux délire, demain abattu, tantôt emporté jusqu'à la licence, tantôt comme endormi aux pieds d'un maître. Les détracteurs de la France ne se doutent pas qu'il n'y a en ceci de légers qu'eux-mêmes et qu'à la frivolité de leur appréciation se mêle le crime de l'ingratitude. Si la France est livrée au tourment d'une fluctuation perpétuelle, si sa vie se compose d'une alternative de succès et de revers; s'il lui est donné d'étonner la terre par tant d'aspects divers et imprévus, c'est parce que l'initiative du progrès moral est en elle, parce que son sol est le champ de toutes les expérimentations de la pensée; c'est parce qu'elle cherche, parce qu'elle explore, parce qu'elle se risque, parce qu'elle souffre et se bat, parce qu'elle court les aventures pour le compte du genre humain tout entier.

Lorsque, au prix de fatigues mortelles, elle se trouve avoir fait quelques découvertes précieuses, lorsque, le sein déchiré, elle se trouve avoir remporté quelque magnanime victoire, si, baignée dans son sang et épuisée, elle se couche un moment sur le bord du chemin pour prendre haleine, alors, les autres nations la montrent du doigt d'un air railleur; elles avancent avec calme, elles qui profitent du résultat sans s'être affaiblies par l'effort, en faisant honneur à leur propre sagesse de ce qu'elles doivent au dévouement du peuple précurseur et martyr. "Dieu veuille, nous disait un jour le plus profond penseur de l'Angleterre moderne, John Stuart Mill, Dieu veuille que jamais la France ne vienne à manquer au monde! Le monde retomberait dans les ténèbres".

UNE CHÈVRE EN CULOTTES.—La curiosité de Malans et des passants, lisons-nous dans la *Liberté de Fribourg*, a été, ces jours derniers, vivement excitée à la vue d'une chèvre paissant dans un pré au bord de la route, munie de culottes en épais coutil.

Notre confrère explique ainsi ce phénomène :

L'animal avait perdu, subitement, son lait, bien qu'il fût en parfaite santé, et que rien d'extraordinaire ne lui fût survenu. Etonné, le propriétaire pensa immédiatement qu'un voleur venait traire sa chèvre. Il se cacha à l'écurie et fit le guet, mais quelle ne fut pas sa surprise quand il s'aperçut que c'était la chèvre elle-même qui buvait son lait en se tétant. Voilà pourquoi des pantalons lui furent mis, et, dit l'histoire, dès cet instant elle donna du lait comme par le passé.


**Società Italiana del Tiro al Bersaglio.** Tutti gli ufficiali e membri di questa società civile e militari quanti ufficiali prima uscirono di pirata sono invitati a trovarsi oggi, sabato alle 2 pom. presso la sede sociale 191 Carondelet street per prendere parte ai funerali del defunto socio DOMENICO CEFALU.

La multa sarà severamente applicata ai mancanti.

Nuova Orleans, 2 Agosto 1890.

Per ordine del Presidente
GIUS. A DI CARLO
A. L. RUBINO, Segretario.
2 aout 1f

TO-KALON.

Vins rouges Sauterne et Reading, vins blanc Tokay Angelica Muscatelle Blackberry Elder Port Sherry, Clarets et eau de vie brandy fait avec le raisin pur supérieur et par excellence, venant directement du vignoble de H. W. Crabb Oakville, comté Napa, Californie.

Paul F. Vermeulin, Sole Agent
120 rue Royale, coin Toulouse
Sample Room No 67 1|2 rue Carondelet, coin Perdido 9 juil—6m

Le Dr MIOTON,

A transféré son domicile au No 315 de la rue des Remparts près Esplanade
Heures de consultations à sa résidence, de 1 heure à 2 heures et demie P. M
A son bureau, 217 rue Royale, de 8 heures de consultations de 8 à 4 heures P. M
2 août—1 m.

COLLÈGE JEFFERSON,
Paroisse St-Jacques, Lne.
Sous la direction des Pères Maristes.

Ce Collège est situé à Collège Point sur la rive du Mississippi, à 50 milles en amont de la Nouvelle-Orléans, et a avec celle-ci des communications de toutes les heures par bateaux et par les chemins de fer Mississippi Valley et Texas Pacific.

Conditions modérées.—La session commencera le 7 octobre. Pour toutes informations s'adresser au Très Rev. Thomas Henry Cervedil P. O. paroisse St-Jacques, Lne.
2 aout—au 7 oct

Université Tulane de la Louisiane.—La prochaine session annuelle du Collège Tulane, Ecole Supérieure et Sophie Newcomb Memorial College commencera le lundi 30 octobre 1890, le Département de Droit ouvrira le 17 novembre. Un pour se procurer des catalogues renfermant toutes les informations désirables en s'adressant au secrétaire de l'Université.

W. M. PRESTON JOHNSTON,
Président.
2 août—3m

LEON QUEYROUZE & CO.,
"LE BRÉSIL" EN GROS,
—Importateurs de—
VINS ET LIQUEURS
—Négociant de—
réduits des Compagnies et de l'Ouest
2 août 1m 1 aoûts

Avis.

$300,000. Nouvelle-Orléans, 19 juillet 1890.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de W. J. McElwee, 1923 South Sixteenth street, Philadelphia, Pa, un vingtième du billet No 92,561, tirage à numéro simple, Classe G, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 15 juillet 1890, vendu à Washington D. C. et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent du Southern Express Company.

Avis.

$300,000 Nouvelle-Orléans, 23 juillet 1890.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de W. H. Fisher, 2519 Emerald street, Philadelphia, Pa, un vingtième du billet No 92,561, tirage à numéro simple, Classe G, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 15 juillet 1890, vendu à Washington D. C., et que le chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.

C. A. PARDUE
Agent Southern Express Company.
Nouvelle Orléans, Lne.

Avis.

$100,000. Nouvelle Orléans, 25 juillet 1890.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte d'un déposant, de San Antonio, Tex., un vingtième du billet No 32,794, tirage à numéro simple, Classe G, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 15 juillet 1890, et que le montant en a été promptement payé, par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

GEO. CASSARD,
Courier de la New Orleans National Bank.

Avis.

$100,000. Nouvelle Orléans, 26 juillet 1890.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de John G. Lawrey, 2304 South Eleventh street, St Louis, Mo, un vingtième du billet No 32,794, tirage à numéro simple, Classe G, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 15 juillet 1890, vendu à Vicksburg, Miss, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.

C. A. PARDUE.
Agent Southern Express Company.

Avis.

$100,000. Nouvelle Orléans, 23 juillet 1890.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de Pacific National Bank, Tacoma, Wash. Ter. un vingtième du billet No 32,794, tirage à numéro simple, Classe G, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 15 juillet 1890, vendu à Washington, D. C., et que le chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.

A. J. DRYSDALE,
Courier de la New Orleans National Bank.

Avis.

$100,000 Nouvelle-Orléans, 19 juillet 1890.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Thornton Wright & Co. San Antonio Tex. un vingtième du billet No 32,794, tirage à numéro simple, Classe G, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 15 juillet 1890 et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.

L. T. SANTANA,
Commis à la correspondance de la State National Bank, Nlle Orléans, Lne

Avis.

$100,000 Nouvelle-Orléans, 17 juillet 1890.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de la Vicksburg Bank Vicksburg, Miss. un vingtième du billet No 32,794, tirage à numéro simple, Classe G, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 15 juillet 1890, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

T. R. ROACH,
Caissier South'rn National Bank, Nouvelle Orléans Lne

Avis.

$50,000 Nouvelle Orléans, 22 juillet 1890.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Thos. E. Schall, Baltimore, Md., par l'intermédiaire de la Citizens' National Bank, Baltimore, Md., un vingtième du billet No 26,747, tirage à numéro simple, Classe G, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Troisième Gros Lot de Cinquante Mille Piastres, le mardi, 15 juillet 1890, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent de la Wells, Fargo & Co's Express

Avis.

$50,000 Nouvelle Orléans, 23 juillet 1890.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de R. F. Ebert, chambre 2 20a Superior street, Cleveland, Ohio, un vingtième du billet No 26,747, tirage à numéro simple, Classe G, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 15 juillet 1890, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation des dits vingtièmes au bureau de la Compagnie.

A. J. DRYSDALE,
Courier de la New Orleans National Bank.

Avis.

$100,000 Nouvelle-Orléans, 19 juillet 1890.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de la Vicksburg Bank Vicksburg, Miss. un vingtième du billet No 32,794, tirage à numéro simple, Classe G, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 15 juillet 1890, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent Southern Express Company.

Avis.

$300,000. Nouvelle Orléans, 26 juillet 1890.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Wm. Carels, 307 Pine street, Philadelphie Pa. un vingtième du billet No 92,561, tirage à numéro simple, Classe G, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 15 juillet 1890, vendu à Washington, D. C., et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent Southern Express Company.

Avis.

$300,000. Nouvelle-Orléans, 19 juillet 1890.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de Emil Hesse, 173 N. Front street, Baltimore, Md., un vingtième du billet No 92,561, tirage à numéro simple, Classe G, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 15 juillet 1890, vendu à Washington, D. C., et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent Southern Express Company.

Avis.

$300,000. Nouvelle-Orléans, 21 juillet 1890.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de A. J. Wyman, 24 Gold street, Hartford, Ct, un vingtième du billet No 92,561, tirage à numéro simple, Classe G, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres le mardi, 15 juillet 1890, vendu à Washington, D.C., et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent Southern Express Company.

Avis.

$300,000. Nouvelle-Orléans, 19 juillet 1890.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Mme Jane Howarth, 401 Central avenue, East Newark, N. J., un vingtième du billet No 92,561, tirage à numéro simple, Classe G, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 15 juillet 1890, vendu à Washington, D.C., et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent Southern Express Company.

Avis.

$300,000. Nouvelle-